

LETTRE DE CONJONCTURE

JANVIER 2024 - N° 2024-1

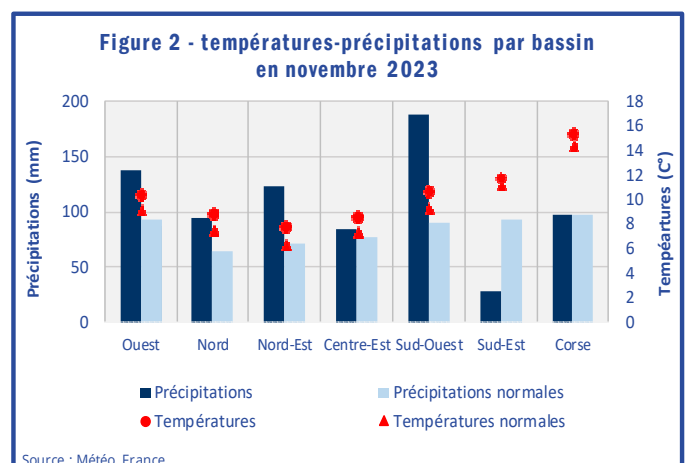
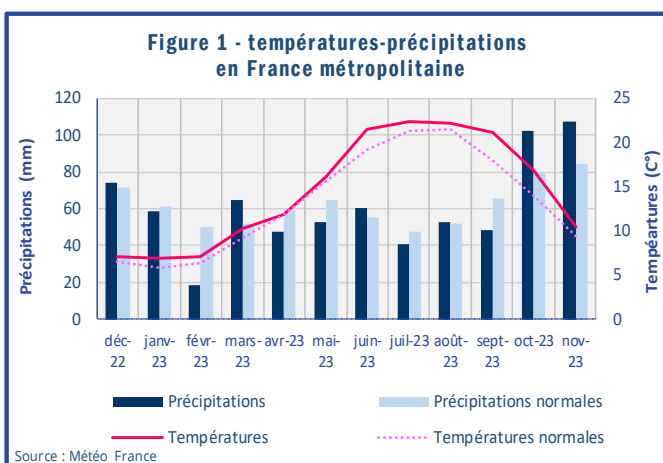
Septembre à novembre 2023 : la détente des prix à la production des produits agricoles et des prix des intrants se poursuit

À l'automne 2023, les prix à la production de l'ensemble des produits agricoles restent élevés en France malgré leur baisse sur un an (- 9,8 % en novembre, après - 10,0 % en octobre et - 8,4 % en septembre), poursuivant le repli amorcé au printemps. Les prix des céréales et des oléagineux contribuent de nouveau fortement au recul global. La concurrence toujours très vive des blés russes sur le marché mondial et les disponibilités mondiales confortables en oléagineux dans un contexte de détente des prix du pétrole tirent les prix des céréales et des oléagineux vers le bas. Les prix des vins, surtout des AOP, poursuivent leur repli du fait d'une demande toujours morose. Les prix des animaux (à l'exception des ovins) et des produits laitiers reculent pour la première fois de l'année. Ils reflètent une demande devenue peu dynamique, les prix à la consommation, bien qu'en ralentissement, restant élevés. Les prix à la production des animaux sont toutefois toujours hauts, les productions restant limitées. Les prix des fruits et des légumes se raffermissent après un certain repli à la fin de l'été. La détente globale des prix à la production s'accompagne du recul des prix des intrants agricoles. Ils restent toutefois encore élevés.

Météo : un automne pluvieux et au 1^{er} rang des automnes les plus chauds en France

En France, l'automne météorologique 2023 (septembre à novembre) se classe au 1^{er} rang des automnes les plus chauds depuis 1900 : 15,9 °C, soit 2,5 °C de plus que les normales de saison 1991-2020 (figure 1). Les précipitations, peu fréquentes jusqu'à la mi-octobre, ont été quotidiennes et abondantes ensuite sur la majeure partie de l'Hexagone, provoquant notamment des crues et des inondations dans le Nord et l'Ouest de la France (figure 2). En moyenne sur l'ensemble du pays et de la saison, la pluviométrie a été excédentaire de près de

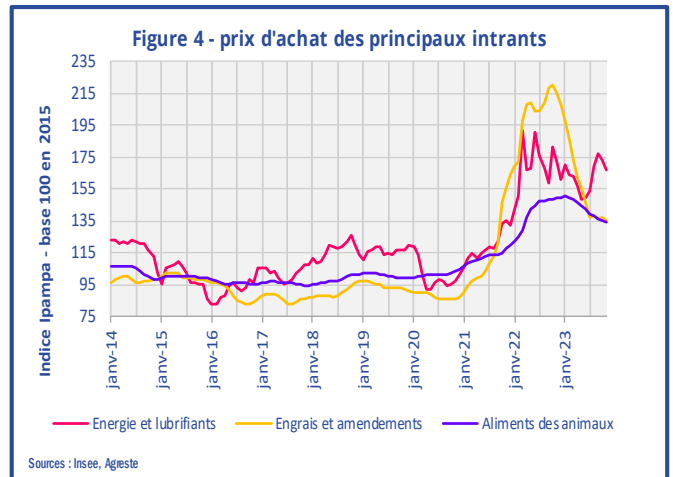
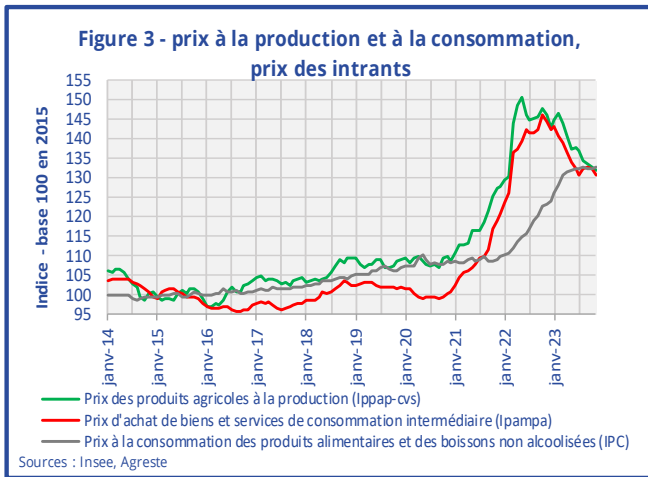
30 % cet automne, le classant parmi les dix automnes les plus arrosés depuis 1959. Près de la moitié des nappes phréatiques sont ainsi repassées au-dessus des normales au 1^{er} décembre (à la même période en 2022, 70 % étaient sous les normales) mais la situation est contrastée selon les régions. Au 20 novembre 2023, la pousse cumulée des prairies permanentes est inférieure de 8 % à la période de référence 1989-2018. Les régions du Nord-Ouest sont excédentaires tandis que la partie Centre-Est est déficitaire.



Prix à la production des produits agricoles et prix des intrants : baisse au même rythme

Depuis mars 2023, les tensions sur les **prix agricoles à la production** se relâchent en France. A l'automne, le recul des prix en rythme annuel reste fort : - 8,4 % en septembre, - 10,0 % en octobre et - 9,8 % en novembre (figure 3). Au bout de deux ans, ils retrouvent quasiment les niveaux de 2021, d'avant la guerre en Ukraine : + 3,5 % en novembre. A l'automne 2023, les **prix à la consommation des produits alimentaires et des boissons non alcoolisées** continuent d'augmenter sur un an. Cependant, leur progression est moins marquée depuis le printemps, et passe même en septembre sous la barre des 10 % : + 9,9 % en septembre, + 8,0 % en octobre et + 7,9 % en novembre. Les prix semblent atteindre un

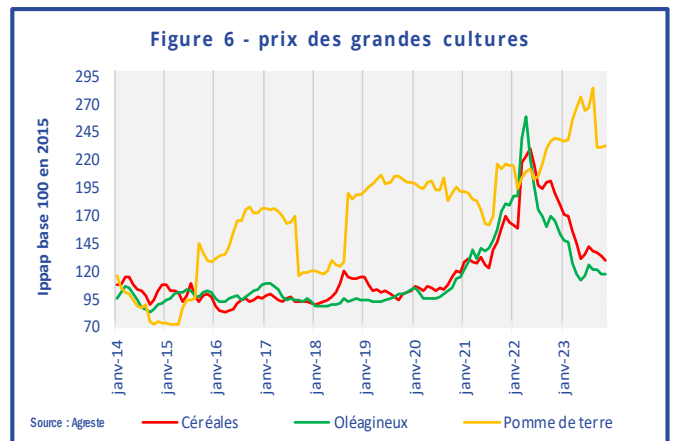
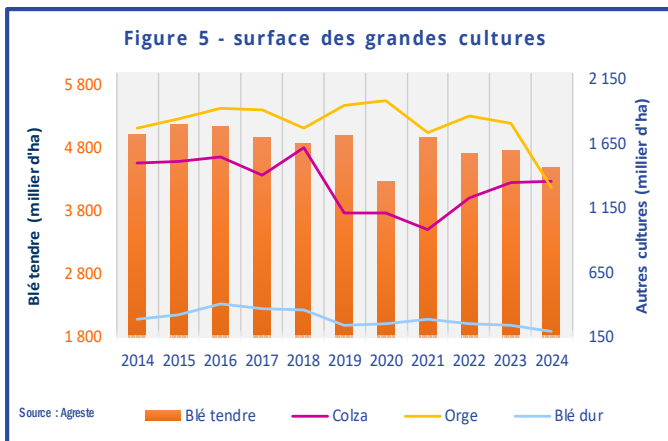
palier. Les **prix d'achat des consommations intermédiaires** poursuivent le recul sur un an amorcé en avril dernier (- 6,7 % en septembre, - 9,4 % en octobre et - 9,7 % en novembre) (figure 4). Les prix des engrais sont toujours en net repli (- 37,0 % en novembre). S'agissant des aliments pour animaux, la baisse des prix est comparativement moins forte mais elle s'accroît (- 10,4 % en novembre, après - 9,3 % en octobre et - 7,8 % en septembre). Quant aux prix de l'énergie, après la hausse à la fin de l'été et au début de l'automne sous l'effet d'un rebond des prix du pétrole, ils repartent à la baisse en octobre (- 4,6 %) et en novembre (- 3,2 %). L'ensemble des prix reste toutefois élevé.



Grandes cultures : la décrue des prix des céréales et des oléagineux se poursuit

Au 1^{er} décembre 2023, les semis de **céréales d'hiver** sont estimés en France à 6,4 Mha, en baisse de 5,1 % par rapport à 2022 et de 3,5 % par rapport à la moyenne 2018-2022 (figure 5). Du fait de conditions de semis difficiles à la suite des intempéries, certains pourraient être reportés au printemps. Sur les marchés, la présence toujours forte des grains russes à l'exportation (nouveau record attendu) à des prix compétitifs continue de tirer vers le bas les prix des céréales françaises : - 31,3 % sur un an en novembre (figure 6), malgré la persistance des tensions géopolitiques et les baisses prévues pour les récoltes mondiales de blé et d'orge. En novembre, ils sont également inférieurs de 22,8 % aux prix de 2021.

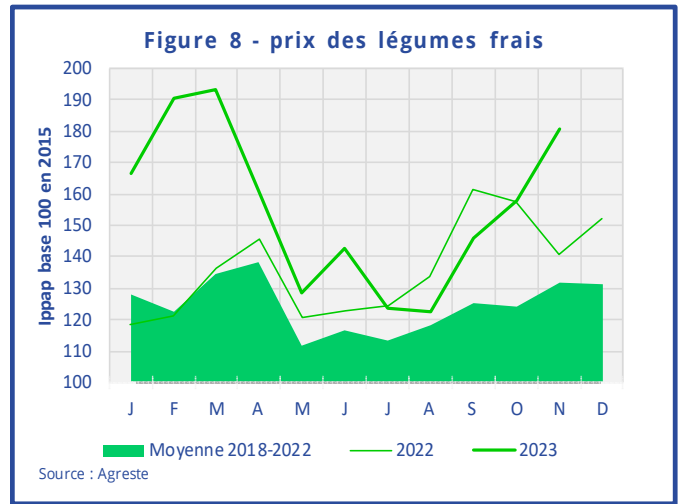
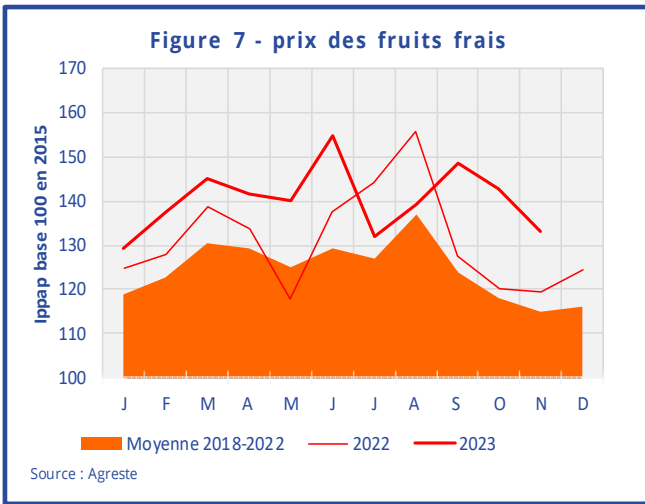
La sole de **colza d'hiver** progresserait pour la troisième année consécutive (+ 0,5 % sur un an et + 17,4 % par rapport à la moyenne quinquennale). Dans un contexte de disponibilités confortables attendues au niveau mondial (soja, tournesol, huile de palme), de détente des prix du pétrole, et malgré des baisses de production de colza dans l'UE, les prix des oléagineux continuent de fléchir en France. En novembre 2023, ils sont inférieurs de 28,4 % aux prix de 2022 et de 34,3 % à ceux de 2021. Dans un contexte de net rebond des récoltes en 2023, les prix des pommes de terre s'infléchissent à la baisse pour la première fois de l'année en octobre (- 2,0 %) et en novembre (- 2,6 %).



Fruits et légumes : fermeté des prix à l'automne

A l'automne 2023, les prix des **fruits frais** rebondissent par rapport à ceux de 2022, après s'être relativement détendus en fin de période estivale (*figure 7*). En novembre, ils augmentent de 11 % en rythme annuel et de 16 % par rapport à la moyenne des prix des cinq dernières années. La douceur des températures n'est pas toujours propice à la consommation des fruits de saison mais la demande de pommes, poires et kiwis est bien orientée tandis que certains apports en poires et kiwis sont limités. Par ailleurs, les disponibilités de pommes sont réduites dans l'Union européenne. En novembre, les

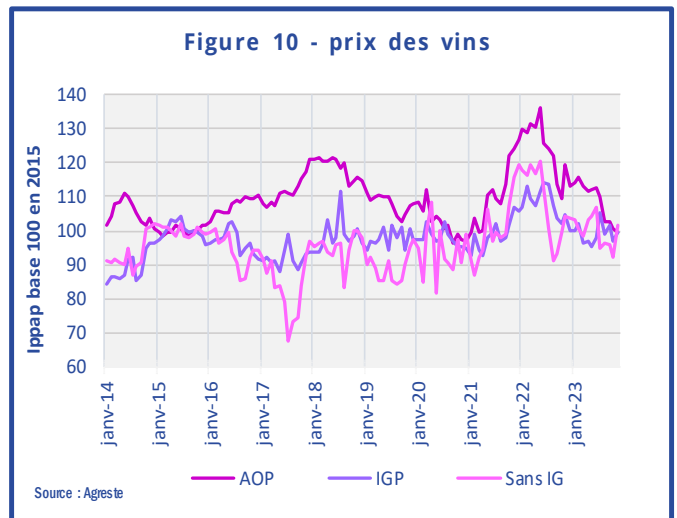
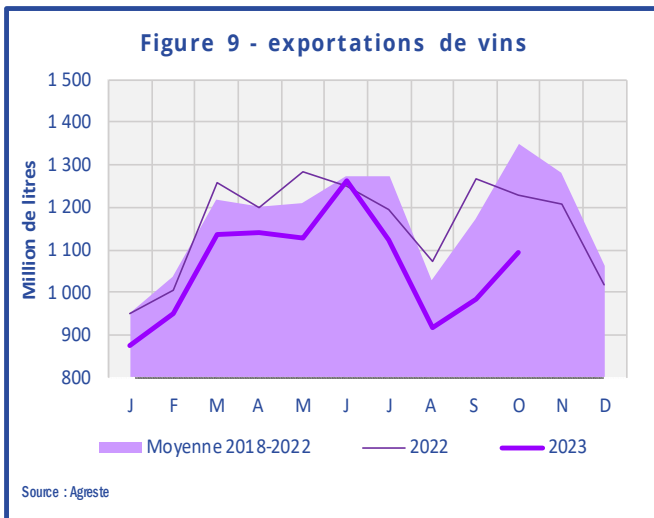
prix dépassent de 15 % ceux de 2022 pour les pommes, de 19 % pour les poires et de 44 % pour les kiwis. Après un repli au cours de l'été du fait d'une consommation pas toujours au rendez-vous, les prix des **légumes frais** se raffermissent nettement à l'automne (+ 28 % en novembre par rapport à 2022) sous l'effet des tempêtes (Ciaran et Domingo) et des intempéries qui ont perturbé l'offre de certains légumes (choux-fleurs, endives) (*figure 8*). Les prix sont également très fermes par rapport à la moyenne 2018-2022 (+ 37 % en novembre).



Viticulture : la baisse des exportations de vins s'accroît et continue de peser sur les prix

D'août à octobre 2023, les exportations françaises de vins marquent le pas en valeur et en volume par rapport à la même période de 2022 (en moyenne respectivement -13,1 % et -16,0 %) (*figure 9*) alors que les prix à l'exportation continuent d'augmenter. Les ventes reculent pour la première fois de l'année en valeur tandis que le recul en volume est plus marqué que pour les trois mois précédents (-5,6 %). Ce net repli s'explique par les tensions inflationnistes qui pèsent toujours sur la consommation de vins mais aussi par une normalisation des flux après deux années de rattrapage post-Covid. Tous les principaux marchés à l'exportation de la France

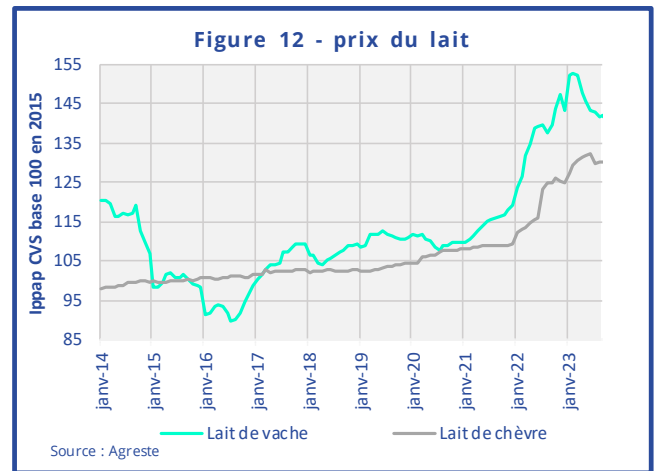
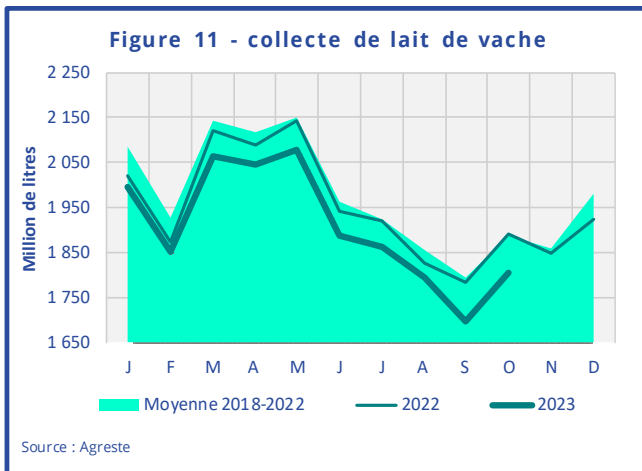
sont touchés (États-Unis, Allemagne, Royaume-Uni et Chine). Il en va de même pour tous les segments de vins, y c. le Champagne dont les ventes en valeur confirment l'orientation à la baisse (-12,9 %) amorcée sur la période de mai à juillet (-1,0 %). Sur la même période, les ventes nationales en grande distribution restent moroses en volume. Dans ce contexte de demande internationale et nationale peu porteuse et celui d'une offre française plus abondante qu'en 2022 - contrairement aux récoltes italiennes et espagnoles -, les prix à la production des vins continuent de fléchir sur un an (-8,4 % en novembre), surtout pour les vins AOP (-16,6 %) (*figure 10*).



Lait de vache : pour la première fois de l'année, les prix décrochent par rapport à ceux de 2022

À l'automne 2023, la collecte de lait de vache en France se replie de nouveau sur un an (*figure 11*). Le recul devient même plus marqué à partir d'octobre (-4,8 % en septembre et -4,5 % en octobre, après -1,9 % en août). La décapitalisation du cheptel se poursuit mais la moindre productivité des vaches à l'automne (chaleur à l'automne, qualité moyenne des fourrages de printemps) aurait également pesé sur la production. Pour la première fois de l'année, la collecte diminue également dans l'UE. Les échanges mondiaux de produits laitiers restent freinés par l'inflation et des achats chinois qui n'ont toujours pas retrouvé le dynamisme de 2021. Les prix mondiaux, et notamment français, des produits laitiers industriels restent en deçà de ceux de 2022 mais

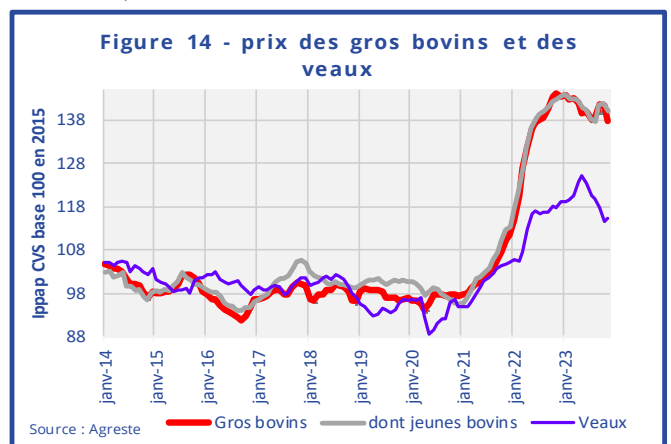
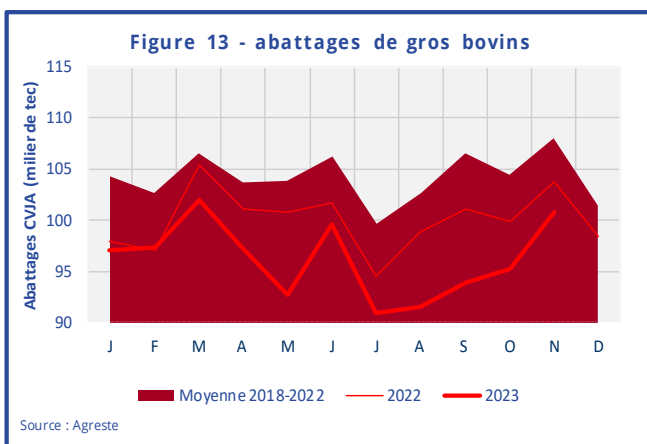
s'orientent légèrement à la hausse à l'automne, après plus d'un an de baisse régulière. Les prix à la consommation des produits laitiers continuent d'augmenter en France sur un an, tout en décélérant peu à peu. Quant au prix standard du lait de vache payé au producteur français, après avoir ralenti sur un an à partir de mars 2023, il recule depuis octobre sous les niveaux de 2022, -5,2 % en novembre et -2,6 % en octobre après +1,6 % en septembre (*figure 12*). Il dépasse toutefois de 17,7 % la moyenne des prix 2018-2022. Ces évolutions de prix s'accompagnent d'une détente des coûts de production (mesurés par l'Ipampa lait de vache calculé par l'Idel) (-4,0 % en rythme annuel en novembre 2023, après -4,5 % en octobre et -2,6 % en septembre).



Bovins : depuis octobre, repli des prix sur un an dans un contexte de consommation atone

Sur la période de d'août à novembre 2023, les abattages de bovins (en poids) sont de nouveau en baisse sur un an (-4,7 %) (*figure 13*). Toutes les catégories sont touchées, à l'exception des génisses (rebond des abattages en novembre). C'est la conséquence de la poursuite du repli du cheptel en France, même si la baisse est moins marquée depuis le printemps du fait d'une nette baisse des réformes de vaches. La faiblesse des disponibilités continue de peser sur les exportations françaises de viande bovine en volume (-7,7 % en moyenne d'août à septembre par rapport à la même période de 2022). Dans le même temps, le ralentissement de la demande

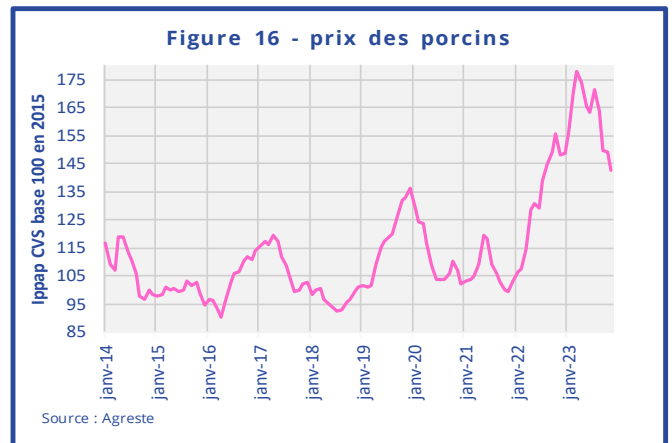
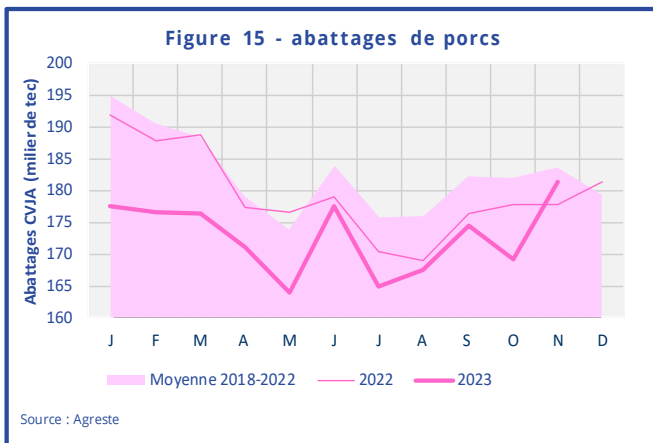
sous l'effet des tensions inflationnistes diminue le recours aux importations (-10,3 % en rythme annuel sur la période d'août à octobre). Dans ce contexte, les cours à la production des gros bovins, tout en restant élevés, reculent (bovins laitiers essentiellement) en octobre et novembre sous les niveaux de 2022 pour la première fois de l'année (-4,2 % sur un an en novembre et -1,5 % en octobre, après +0,9 % en septembre) (*figure 14*). Il en va de même pour les cours des veaux. Parallèlement, depuis la fin du printemps, la pression des coûts de production (mesurés par l'Ipampa viande bovine calculé par l'Idel) continue de se desserrer (-5,0 % en rythme annuel en novembre).



Porcins : depuis octobre, des prix orientés à la baisse par rapport à 2022

Pour la première fois de l'année, les abattages de porcs (en poids) s'accroissent en novembre en rythme annuel (+1,9%). Pour autant, sur la période de septembre à novembre, ils continuent de reculer (-1,3%) (figure 15). Le repli est encore plus marqué par rapport à la moyenne sur les cinq dernières années (-4,2%). À l'instar des disponibilités dans l'UE, l'offre française de viande porcine reste limitée, traduisant notamment l'érosion régulière du cheptel. En lien notamment avec le manque de disponibilités européennes mais aussi avec le peu de dynamisme de la demande intérieure, les importations en volume de viande et grasse porcines baissent par rapport à 2022 (en moyenne -7,1% sur la période d'août à octobre). Dans le même temps, malgré la bonne tenue des échanges avec l'Union européenne (Italie), les

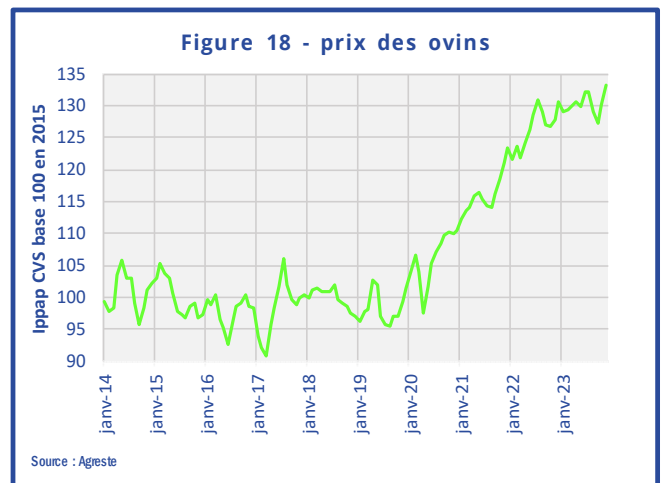
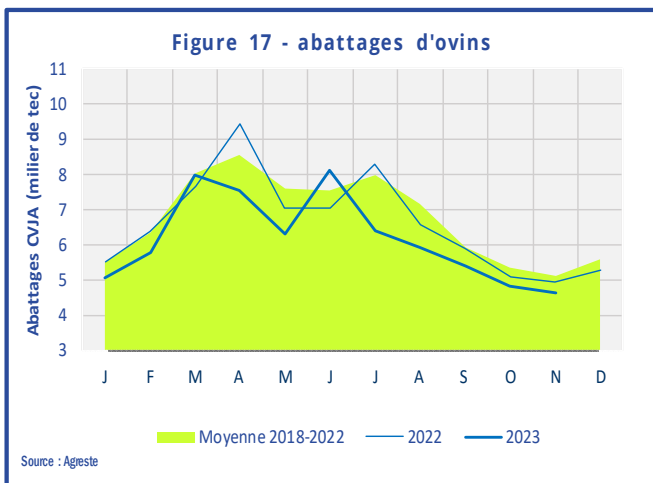
exportations restent en deçà des volumes de 2022 (-1,2%), les ventes vers les pays tiers, notamment la Chine, poursuivant leur repli. Tout en restant élevés, les prix du porc français reculent en deçà de ceux de 2022 en octobre et novembre, en lien avec un pouvoir d'achat des consommateurs limité par l'inflation (figure 16). La baisse sur un an atteint -4,1% en octobre et -3,5% en novembre, après une quasi-stabilité en septembre (+0,1%). Entamé à l'été, le recul des prix de l'aliment pour porcins se poursuit à l'automne (-13,7% en novembre après -11,9% en octobre et -11,0% en septembre); les prix restent néanmoins supérieurs à la moyenne des cinq dernières années (+15,2% en novembre).



Ovins : malgré la faiblesse de la demande, les prix des ovins résistent à la baisse

De septembre à novembre 2023, les abattages d'ovins (en poids) sont de nouveau en baisse sur un an (-7,1% en moyenne sur la période) (figure 17). Sur la même période, la consommation intérieure souffre de la baisse du pouvoir d'achat. Pour autant, malgré une demande atone, les importations de viande ovine par la France rebondissent en octobre (+3,9% sur un an, après -3,9% en septembre et -0,8% en août), la viande d'importation étant compétitive. La viande importée provient essentiellement du Royaume-Uni, celle venant de Nouvelle-Zélande, d'Irlande et d'Espagne reculant.

Cependant, la faiblesse des disponibilités maintient les prix à la production à des niveaux historiquement élevés en France (figure 18). Après avoir ralenti sur un an pendant l'été jusqu'à se stabiliser en août, ils accélèrent à l'automne (+0,3% en septembre, +2,7% en octobre et +4,3% en novembre). Amorcée pendant l'été, la détente des coûts de production en rythme annuel se poursuit (-4,7% en novembre, après -4,3% en octobre et -2,1% en septembre, selon l'Ipampa ovins calculé par l'Idéle).

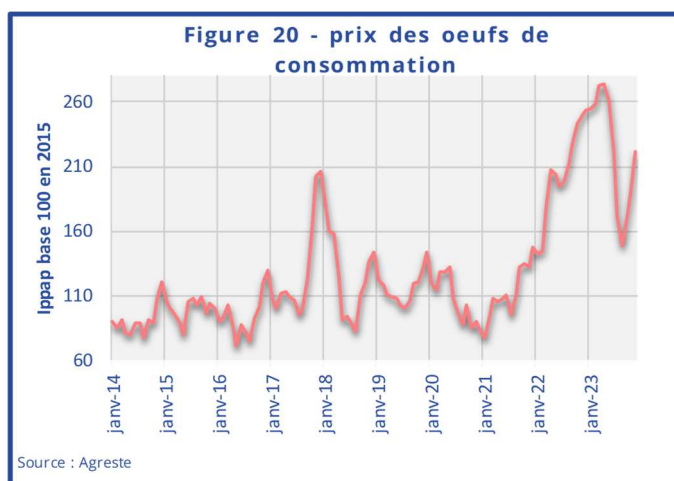
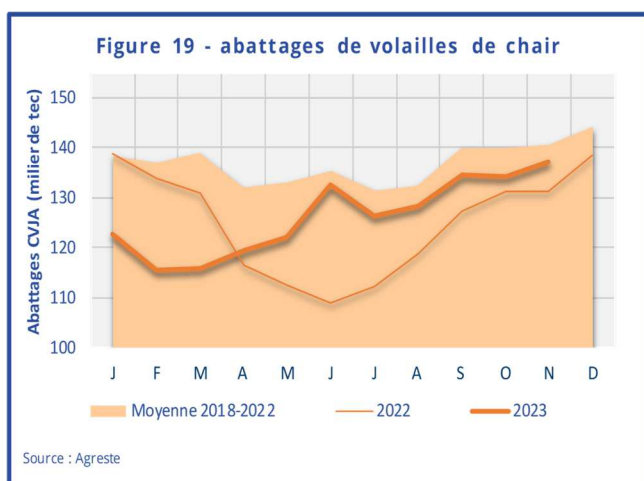


Aviculture : une filière volailles de chair et œufs de consommation un peu moins sous pression

Sur la période de septembre à novembre 2023, les abattages de volailles de chair (en poids) restent supérieurs à ceux de 2022 (en moyenne + 4,1 %) (figure 19). Ils sont toutefois en deçà de la moyenne quinquennale 2018-2022. La hausse est principalement portée par les abattages de dindes et, surtout de canards, aussi bien à rôtir (+ 40,3 %) qu'à gaver (+ 17,2 %). Pour autant, les abattages de canards restent en recul par rapport à la moyenne 2018-2022. La campagne de vaccination massive des canards lancée en octobre permet la poursuite de la reprise des mises en place de poussins de canards dans les élevages à un rythme soutenu, malgré une pression sanitaire toujours présente

en France et dans les pays limitrophes. Dans ce contexte, et celui d'une détente des prix des aliments depuis juillet, les prix à la production des volailles de chair sont depuis août orientés à la baisse sur un an au sein d'une filière très intégrée.

A l'automne 2023, les prix à la production des œufs de consommation sont élevés (figure 20). L'offre reste insuffisante pour couvrir une demande toujours dynamique, l'œuf apportant des protéines les moins chères en période d'inflation alimentaire. Par rapport à 2022, les prix poursuivent cependant le repli entamé cet été sous l'effet notamment des moindres coûts de production.



Publiée à un rythme trimestriel (janvier, avril, juillet, octobre), cette lettre a pour objectif de fournir une vision synthétique et transversale de la conjoncture agricole.

Sources

- Estimations de production et de consommation calculées par le SSP
- Infos Rapides Prairies, Grandes cultures, Fruits, Légumes, Viticulture, Bovins, Porcins, Ovins, Aviculture, Lait, Coûts de production et Prix
- Données sur le commerce extérieur de la Direction générale des douanes et des droits indirects (DGDDI)
- Données de consommation à domicile (Panel Kantar pour FranceAgriMer)
- Indice des prix à la production des produits agricoles (Ippap) calculé par le SSP pour les fruits et légumes frais, et l'Insee pour les autres produits
- Indice des prix des produits à la consommation des produits alimentaires (IPC) calculé par l'Insee
- Indice des prix d'achat des moyens de production agricole (Ipampa) élaboré par l'Insee
- Données météorologiques fournies par Météo-France
- Indices Ipampa lait de vache – viande, calculés par l'Idede (Institut de l'élevage)

Pour en savoir plus

Toutes les informations conjoncturelles et structurelles sont disponibles à parution sur le site Agreste de la statistique agricole : www.agreste.agriculture.gouv.fr



www.agreste.agriculture.gouv.fr

Ministère de l'Agriculture
et de la Souveraineté alimentaire
Secrétariat général
Service de la statistique et de la prospective
3 rue Barbet de Jouy
75349 Paris

Directrice de la publication : Vincent Marcus
Rédactrice : Annie Delort
Composition : SSP
Dépôt légal : À parution
ISSN : 0246-1803
© Agreste 2024